L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 MARS 1883.

56me Année

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 22 MARS 1883.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Renferme deux feuilletons.

Un an	$2 00
Six mois	1 00
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

La petite ferme en Louisiane.

II

Nous avons déjà dit que la première, l'indispensable condition de succès pour le fermier, c'est l'économie en tout, l'économie parfaite, l'économie revêtant toutes les formes et pénétrant dans tous les détails de la culture.

C'est surtout dans l'emploi de ce que l'on appelle l'engrais qu'elle doit briller. Et, ici encore, il faut s'entendre. Il ne s'agit pas de faire des épargnes sur la quantité d'engrais qui doit nourrir la terre; cette sorte d'économie ne produit que des pertes. On ne saurait trop fumer les terres en culture. Si, sous prétexte qu'elles sont riches, on négligeait de les amender sans cesse, on risquerait de les appauvrir bientôt; au bout de quelques années, elles se trouveraient complètement épuisées; on ne ferait plus que des récoltes désastreuses, la ruine serait le partage du fermier.

C'est d'une toute autre façon qu'il faut entendre cette économie; elle consiste, en quelque sorte, à prodiguer la matière qu'on appelle l'engrais, tout en déboursant le moins possible d'argent. Il y a même des cultivateurs—nous pourrions en citer plus d'un en Louisiane—qui en arrivent à engraisser richement, abondamment, leurs terres, sans dépenser un sou, et voici comment : ils ne vont pas acheter au dehors des engrais artificiels. Ces engrais sont tous excellents, cela est vrai; ils communiquent à la terre une grande vigueur; parfois, même, ils sont peu coûteux, mais la quantité qu'il faut en consommer sur une assez grande étendue de terrain, finit par faire sortir de la poche du cultivateur une grosse somme d'argent.

Or, l'épargne étant la première source de succès en agriculture, il faut viser, avant tout, à éviter cette dépense, si toutefois, la chose est possible; et elle l'est parfaitement, même chez nous.

Comment donc remplacer les engrais artificiels si non en totalité, au moins en grande partie, par d'autres engrais qui ne coûtent rien ou à peu près rien, qui n'occasionnent aucun débours? En faisant soi-même son engrais, chez soi.

L'engrais doit avoir deux qualités principales : il faut, d'abord, qu'il donne à la terre la plus grande puissance possible de végétalité; il faut ensuite qu'il soit le meilleur marché possible. Or, l'engrais fait sur la ferme, sous les yeux et par les soins du fermier, réunit au plus haut degré ces deux qualités.

Bien fait, soigneusement entretenu, le fumier provenant des étables, des basses-cours et des grandes cours de fermes, a autant de puissance, devient aussi profitable à la terre que tous les autres engrais artificiels, et il est toujours meilleur marché que ces derniers. Comparativement, il ne coûte rien; il n'augmente pas les dépenses de la culture; il est tout simplement le résultat naturel de l'élève du bétail, industrie agricole qui, par elle-même déjà, rapporte au cultivateur autant, sinon plus, que toute espèce de grain confié à la terre.

On voit immédiatement l'immense avantage que l'on trouve à faire soi-même son engrais. D'abord, il ne nous occasionne aucun débours, ensuite, il suppose ce qui manque trop souvent à nos fermes louisianaises : l'élevage d'un nombreux bétail. Grâce à l'élevage, le cultivateur fait deux commerces au lieu d'un seul. Il ne se borne plus à vendre les produits de sa terre, il vend aussi une partie des animaux qu'il a élevés, qu'il a engraissés chez lui.

Un fermier qui sait élever et multiplier son bétail—et nulle part, il ne peut y avoir de bon fermier sans cette condition—un fermier qui, non seulement, ne laisse rien perdre de l'engrais produit par ses animaux, mais qui encore sait augmenter, par des soins intelligents, la force naturelle de cet engrais, n'a jamais de dépenses à faire pour entretenir ses terres; et elles sont toujours aussi bien, sinon mieux nourries ainsi, que par tout autre moyen.

Si nous vous ne vous soyez de la nécessité de bien engraisser vos terres, il peut arriver un moment où la gêne pénètre chez vous, où les gros débours vous sont interdits, où les avances vous deviennent impossibles.

Vous cherchez alors à épargner le peu d'argent qui vous reste, vous achetez un peu moins d'engrais qu'il ne vous en faut; ne le voulussiez-vous pas, la nécessité vous y forcerait. Votre terre, moins bien nourrie, perd de sa force; elle produit moins, la récolte est moins abondante et, par conséquent, le bénéfice diminue considérablement. Il en résulte chez vous un appauvrissement graduel, qui vous conduit rapidement à la ruine.

Avec les engrais naturels, produits chez vous, et que vous trouvez en abondance sous la main, vous n'avez jamais à craindre pareil danger.

Nous ne connaissons pas assez cette heureuse méthode de culture, source de toute richesse pour le fermier; nous avons même entendu soutenir que le climat ne s'y prêtait nullement; c'est là encore une erreur. Pour faire de bon fumier, il faut, avant tout, de la chaleur et de l'humidité, et, certes, ce ne sont pas ces deux conditions qui manquent à notre climat.

Deux mots, en finissant, sur la méthode employée par le fermier européen; non-seulement il s'attache à l'élève et à la multiplication du bétail, mais il sait tirer un immense profit de l'engrais qui en provient. Il ne laisse rien perdre des matières que déposent les animaux. En dehors de la ferme, il ne leur permet de paître que sur les terres qu'il veut engraisser. Au-dedans de la ferme, on bien à la enforme dans l'étable, on bien il les retient dans une vaste cour dont le sol, suivant, de chaque côté, une pente douce, rejette les matières fécales vers le centre. La elles s'agglomèrent, s'amalgament et constituent une corte de fermentation qui en décuple la force.

Pourquoi ces pratiques ne seraient-elles pas mises en usage parmi nous? Nous connaissons, dans plusieurs de nos campagnes, des fermiers intelligents, laborieux, économes, qui élèvent, en grande partie, à l'emploi de cette méthode, leur prospérité actuelle et une fortune aussi rapidement qu'honorablement acquise.

Nous avons reçu hier, du département de l'intérieur, à Washington : "Circulars of information of the Bureau of Education, No 6 -1882 -Technical Instruction in France"; No 5—1882—Maternal Schools in France"

"High Schools for Girls, in Sweden."

Les bien sincères remerciements de l'Abeille.

Nous profiterons, certainement, et le plus tôt possible, de ces trois intéressants documents.

On peut se faire *vacciner gratis* en s'adressant à la pharmacie de William Greenet, au coin des rues St. André et Dryades. Deux médecins, engagés par l'*Association Sanitaire* de la Nouvelle-Orléans, s'y tiennent à la disposition du public, tous les jours, de trois à cinq heures de l'après-midi.

Au nom de la population de la Nile-Orléans, nous remercions l'Association Sanitaire de la Nouvelle-Orléans de la mesure qu'elle vient de prendre l'acte est bien digne d'elle; c'est un nouveau titre qu'elle s'acquiert à l'estime publique.

Académie de Musique. —Nous rappelons au public que l'engagement de M. Herrmann touche à sa fin et que ses représentations nouvelles sont des adieux. Il ne reud sous peu en Europe

Qu'on se hâte donc de rendre visite à l'habile prestidigitateur et à sa troupe d'élite. Avec eux on passera quelques heures qui sembleront des secondes.

A M. Herrmann succèdera Mme Katie Putnam dont la première représentation aura lieu dimanche prochain.

Faranta's Specialities.—Ce Pavillon a ouvert ses portes hier et on nous dit que l'assistance y était considérable. La tente est maintenant éclairée à la lumière électrique.

M. Manning, représentant du Mississippi au Congrès, est parti pour New York, afin d'y organiser une compagnie, en vue d'achever le chemin de fer du Golfe et de l'Ile-aux-Vaisseaux; la charte est maintenant sous le contrôle de ce représentant et de ses associés.

La loi de 1856, qui autorisait la construction de ce chemin, accordait à l'Etat du Mississippi six sections de terre par mille moyennant la construction d'un chemin de "Brandon au Golfe du Mexique". Si la ligne n'était pas achevée au bout de dix ans, les terres devaient revenir aux Etats-Unis. On sait que la compagnie du chemin de fer Northern Pacific s'est trouvée dans le même cas. Néanmoins, le Congrès lui a laissé la jouissance des concessions qui lui avaient été faites. Les nouveaux entrepreneurs de chemin du Golfe et de l'Ile-aux-Vaisseaux voyt invoquer ce précédent, avec succès, probablement. Ils ont en outre puissant argument à mettre en avant; la guerre qui a arrêté les travaux, la ruine du pays qui a empêché de les reprendre plus tôt. Les concessions en question ont une valeur de $5,000,000.

Le nombre de bœufs abattus, aux Etats-Unis, l'hiver dernier, est de 80,000; chiffre qui s'accorde, du reste, avec le nombre de peaux expédiées par navires. Jusqu'ici, l'hiver actuel a été peu productif sous ce rapport. Un trafiquant de peaux affirme d'avoir pu s'en procurer encore que 900. La race de ces animaux semble désertée, par suite du carnage que l'en en fait, sans aucune espèce de méthode. Il serait extrêmement facile de les approvisionner, d'en entretenir avec soin la race, de ne procéder qu'avec méthode à leur abattage. Sans quoi, c'en est fait à jamais de la chasse la plus belle, la plus renommée, la plus productive qu'il y ait en Amérique.

Le recensement de 1880 donnait au Dakota, Etats-Unis, une population de 135,000 âmes. Au 1er janvier 1883, elle était évaluée à 335,000. Le nombre des "homesteads" et des déclarations de "pré-emption" a été, en 1882, de 33,000. Le Dakota progresse rapidement, comme on le voit.

Un fait qu'il est bon de noter. Les importations de "dry goods", aux Etats-Unis, ont considérablement augmenté, tout dernièrement, et cela, juste au moment où l'on discutait au Congrès le bill qui avait pour but de réduire les droits d'entrée de ces articles. Le chiffre des importations a de beaucoup dépassé celui des marchandises livrées à la consommation. On croit qu'il en est de même pour de nombreux produits de nature différente.

Il y a, aux Etats-Unis, 97 fabriques de clous et pointes; elles emploient 4323 machines. Voici comment ces fabriques se distribuent, dans 14 Etats : Maine, un établissement et 30 machines—Massachusetts, 11 établissements et 663 machines—New York, 2 établissements et 187 machines—Pensylvanie, 28 établissements, 1366 machines—Virginie, 4 établissements, 86 machines—Virginie de l'Ouest, 6 établissements, 630 machines—Kentucky, 1 établissement, 80 machines—Tennessee, 2 établissements, 1002 machines—Ohio, 9 établissements, 625 machines — Indiana, 4 établissements, 182 machines—Illinois, 4 établissements, 264 machines—Nebraska, 1 établissement, 26 machines—Colorado, 1 établissement, 27 machines.

Il a été moulu, l'an dernier, à St Paul, Minnesota, 2,301,650 barils de farine, d'une valeur de $13,809,902, et pour $3,500,000 de montures de différente nature. On peut évaluer les produits des autres manufactures de l'Etat à $16,929,724.

Il s'est construit de nombreux navires à Cleveland, Ohio, l'an passé. Deux navires en fer ont été lancés—l'un de 2164 tonneaux, l'autre, de 2400. Trois navires à hélice ont également été mis à l'eau; ils sont, le premier, de 1924 tonneaux, le second, de 1506, le troisième, de 1189. Il faut y ajouter une foule de goélettes et de remorques sortis des chantiers de Cleveland.

On sait qu'une compagnie de Londres a acheté 40,000 acres de terres dans le comté d'Orange, en Floride, dans le but d'y établir une colonie. M. Lindermann est l'administrateur général de la vaste étendue de terrain. Voici le plan adopté pour améliorer et peupler cette région : Les terres vont être divisées en fermes qui seront vendues au prix de $500 chacune. Toute facilité sera accordée pour le paiement, qui se fera en plusieurs années. Le mode d'achat et de paiement par à-comptes, de ces *Florida Homes*, comme les appelle M. Lindermann, est à la portée des plus pauvres émigrants d'Irlande et d'Italie. M. Lindermann vient attirer sur ces terres des paysans d'Europe. Tous ses efforts vont se diriger vers l'Italie, cette année, en vue d'introduire en Floride l'élevage du ver à soie. Le mûrier pousse rapidement dans l'Etat, comme en Louisiane; les Etats du Golfe vont donc devenir un vaste marché à la soie.

D'ailleurs les terrains en question sont fertiles; on y peut récolter des fruits de toute sorte, le sucre, le riz, le coton et nombre de légumes pour alimenter tous les marchés du Nord.

Déjà, une vaste sucerie est installée par les soins de l'habile administrateur. On va procéder immédiatement à l'abattage des bois de charpente; à l'érection de maisons pour les émigrants, au défrichement des terres. La colonie possédera une bibliothèque qui sera mise à l'usage des habitants.

De nombreuses demandes ont déjà été faites, de la Nouvelle-Ecosse, du Canada, des Etats du Nord; par des gens qui veulent s'établir en Floride. M. Lindermann compte recevoir de 500 à 1000 familles, avant un an.

Une Plaisante erreur.

Il y a quelque temps un journaliste avait à la page de son numéro quotidien, et un de ses confrères lisant à propos d'un sujet que le malade avait une tumeur scirrheuse au cou. C'était une erreur, sans doute; mais bien plus grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que le scirrhe ne saurait être guéri. Le scirrhe se vient parfaitement à bout; il guérit aussi les rhumatismes. D'en un des plus puissants remèdes des temps modernes.

Le 6 mai prochain, aura lieu une éclipse de soleil. Mais,—une extrême rarement rare,—cette éclipse n'aura dans sa totalité, qu'une durée de six minutes et ne sera apparemment que de quelques points situés au pôle Quête Pacifique.

C'est pour une des petites îles, située au milieu de cet immense Désert océanique, que part une expédition placée sous la direction d'un astronome distingué, M. Janssen. Le voyage doit durer trois mois et coûte plus cher bénéficier l'astronomie d'une observation qui, elle, ne doit durer que six minutes.

Le science, il faut se convaincre, a à son service d'admirables dévouements.

L'été maritime des Etats-Unis, tel qu'il est établi par le "Register" du dernier congrès, mouvement dit le *Courrier des Etats-Unis*, que si les dernières administrations ont laissé dépérir le matériel, elles n'ont pas négligé le personnel, qui pourrait honorablement remplir les cadres de plusieurs flottes de premier ordre. C'est une ressource pour une éventualité; mais c'est une charge pour les contribuable, qui aimeraient mieux sans doute avoir un peu plus de vaisseaux et un peu moins d'officiers.

La liste des bâtiments désignés comme en état de service comprend un total de 40 steamers en bois, et 13 cuirassés. Tous la reste se compose d'une douzaine de steamers et de voiliers inexpérimentés de faire un service actif, dont la plupart même ne sont pas en commission. Un seul vaisseau, le *Tennessee*, qui porte le pavillon de la station de l'Atlantique du Nord, est de première classe, et de tous les navires il n'y en a pas un qui soit au-dessus de la 4e classe, c'est-à-dire qui comporte 2,200 tonneaux de déplacement.

Si on passe maintenant du matériel au personnel, on trouve, sur le rôle d'activité, 1 amiral, 1 vice-amiral, 10 contre-amiraux; 24 commodores, 49 capitaines, 90 commandants, 80 lieutenants-commandants, 277 lieutenants, 98 maîtres, 99 ensignes et 100 midshipmen, plus 108 cadets, attendant les vacances. Vient ensuite le corps médical : 15 directeurs, 15 inspecteurs, 50 médecins, 77 adjoints de première classe, 12 adjoints de seconde classe.—Puis, dans l'intendance : 13 payeurs en chef, 13 inspecteurs, 43 payeurs, 30 assistants-payeurs, 20 sous-assistants-payeurs, etc. Et ainsi de suite des ingénieurs, sous ingénieurs, chapelains, ingénieurs des constructions navales, etc.

Il n'y a pas moins de 42 contre-amiraux en retraite, et des commodores, des capitaines, etc, à l'avenant.

Le comité naval du Sénat a proposé au dernier congrès de mettre en disponibilité plusieurs centaines d'officiers présentement en service actif, mais, par des considérations de personnes, le *statu quo* a été conservé pour l'année courante.

La Liberté :

Il est hors de doute que l'Angleterre rencontre, soit en Egypte, soit en Europe, autant au point de vue politique que financier de très grandes difficultés.

Il est également certain que c'est sur la question égyptienne que se prépare et se va livrer dans les deux Chambres du Parlement, une bataille décisive entre le gouvernement et son adversaire.

On comprend que, dans ces conditions, M. Gladstone ait pu songer à se rapprocher de la France pour faciliter, par une entente la solution des questions qui s'agitent au Caire.

Nous ignorons absolument si la visite qu'il a faite à notre ministre des affaires étrangères, l'a été dans ce but, ni quelle en est la portée. Nos confrères d'outre-Manche paraissent être mieux renseignés que nous à cet égard, car les organes de l'opposition, tories et radicaux, en parlent comme d'un fait mécaonnu, pour leur politique et en font une arme de combat contre le cabinet whig.

Evidemment, il doit y avoir quelque chose, et c'est le cas de dire qu'il n'y a jamais de fumée sans feu.

S'il est vrai que l'Angleterre, en face d'une situation qui se complique, comprend qu'elle a eu tort de rétablir témérairement les liens de la vieille amitié qui l'unissaient à la France; si elle cherche à cimenter de nouveau une entente qui a rendu si souvent tant de services, non pas seulement aux intérêts des deux puissances occidentales, mais à ceux de la civilisation universelle et de la paix européenne, nous nous en applaudirons sincèrement; mais il ne faut pas que le désir très légitime de sortir de l'isolement et de l'inaction où les événements nous ont réduits, nous fasse négliger trop légèrement les intérêts particuliers que nous avons à satisfaire, ni les droits que nous avons à signaler.

Mieux vaudrait rester dans la situation où nous sommes, situation d'attente et de protestation à la fois, que de sacrifier l'avenir à de pures satisfactions d'amour-propre dans le présent.

C'est avec les Anglais surtout qu'il importe de se rappeler que les affaires sont des affaires : *Business is business.* Donnant, donnant.

Nous pouvons être faciles en Egypte, où l'institution de contrôle paraît impossible à rétablir, pourvu qu'on nous y donne des compensations de nature à garantir nos intérêts traditionnels; mais il importe en même temps que nous religions avec l'Angleterre les questions qui, sur divers points du globe, ont pu en peuvent nous diviser.

Nous devons surtout nous entendre sur une politique commune en Afrique où, par l'intérêt en Egypte, nous sommes destinés à exercer longtemps en commun une action considérable. Enfin, tout nous commande de reprendre les négociations pour un traité de commerce, qui sera la meilleure base de notre entente.

Si nos voisins veulent entrer dans cette voie, n'hésitons pas. Sinon, soyons prudents, réservons nous et saehons attendre.

Parmi les instincts donnés aux animaux pour assurer leur existence et pour les préserver des causes nombreuses de destruction dont ils sont environnés, on peut citer, en première ligne, la disposition à se nourrir exclusivement de certaines substances déterminées.

Dans son voyage à travers l'Afrique, le célèbre Le Vaillant, tablant sur cette faculté animale que rien ne saurait émousser, avait soin, lorsqu'il rencontrait quelque fruit d'une plante inconnue, de n'y toucher que lorsqu'il avait vu l'accueil que lui faisait un grand singe indigène qui figurait dans son escorte.

Eh bien! cet instinct particulier n'est pas réservé qu'aux seuls animaux. Certaines végétaux le possèdent. C'est ainsi que la *Floride glaciale*, une plante bien humble et de laquelle on ne s'attendait pas à entendre parler devant l'Académie des sciences, a pour le sel de cuisine un goût instinctif des plus prononcés. Dans les terrains où elle prend racine, c'est de tous les agents chimiques le seul qu'elle absorbe volontiers et qu'elle s'assimile au point de n'être plus elle-même qu'une dissolution de sels alcalins enveloppant dans un tissu végétal. Et, encore, il faut ajouter que le contenant textile ne figure, par rapport au contenu salin, qu'à raison de 2 pour 100 dans le poids de la masse totale.

Lorsqu'on vient à brûler cette curieuse plante, les cendres qu'elle fournit sont exclusivement formées de sels de potasse et de sels de soude, dont le poids donne la moitié de celui de la plante sèche.

La floride glaciale donne une moyenne de 13 kilogrammes 100 par mètre carré,—soit, 131,000 kilog. par hectare. La cendre fournie par cette quantité de plantes renfermerait 330 kilog. de chlore, le même poids de soude 588 kilog. de potasse, laquelle on peut tirer 853 kilog. de carbonate. Or, ce chiffre est à peu près celui qu'on obtient par l'incinération d'un hectare de soude d'Alicante.

On peut donc se demander, avec M. Hervé Mangon,—l'auteur de cette intéressante communication,—si la culture de la floride glaciale ne pourrait pas, en prenant une certaine extension, devenir lucrative et aider largement à la production de la potasse.

Tout porte à croire que si l'on prenait la peine de cultiver cette plante dans les terrains salés de tout notre littoral, elle accaparerait les sels alcalins qui s'y trouvent en excès et qui entrent, pour une si large part, dans l'improductivité de ces dunes immenses.

En tout-il plus pour engager à tenter l'essai de cette culture?

Le comte de Lindisk de Stonborghe Islands, en mourant, une fortune de près de 40 millions de francs.

Cette succession ne peut être recueillie par ses héritiers, parce qu'une lettre manquait à la signature apposée au bas du testament.

Or, le comte n'écrivait guère, il fut impossible de se procurer une lettre en une pièce quelconque qui signée de lui et qui permît de constater l'authenticité de la signature.

Un des héritiers offrit cinq cent mille francs à quiconque apporterait un des spécimens de cette signature.

Il y a huit jours, c'est-à-dire vingt-cinq ans après sa mort, on découvrit enfin, au bas d'une quittance de loyer, le document désiré.

Le détenteur de la quittance, un manœuvre de Breda, a touché le demi million.

Morralité : Gardez toujours vos quittances!

On peut trouver en vente à l'Abeille chez
F. Bonner, Boston, Mass. Ville et Chemins
Ch. Dickens, 15 rue Royale.
Ch. Reade, 15 id.
G. P. Wharton, 21 Ile Carondelet.
Wm. Johnson, 105 Dauphine.
F. Debombelles, 66, Passage de la Bourse.

Nouvelles Télégraphiques.

On mande, par le câble, au *Telegram :*

Paris, 17 mars—Hier soir a eu lieu à l'Odéon la première représentation de *Fornesse*, drame en quatre actes, par Auguste Vacquerie. La pièce est un effort littéraire de prétentions sérieuses. Elle abonde en beaux vers, et les scènes sont présentées d'une manière magistrale. Le public n'a cessé d'applaudir pendant toute la soirée, mais je crains que les représentations subséquentes ne soulèvent pas autant d'enthousiasme. Le drame de M. Vacquerie est sévère et écrit plutôt pour être lu que pour être représenté. Les beautés incontestables qu'il renferme ne sont pas de celles qui font impression sur la foule. L'audience d'hier soir était extraordinairement brillant et comprenait presque toutes les célébrités littéraires, entr'autres Victor Hugo, accompagné de ses petits-enfants.

Berlin, 17 mars—La presse exprime une profonde consternation de l'explosion de Dublin et conseille au gouvernement anglais de prendre des mesures énergiques.

Londres, 17 mars—On dit qu'un magistrat a recueilli des preuves décisives tes impliquant O'Donovan Rossa dans la conspiration de la Fraternité patriotique.

Une clef a été obtenue à Cromwaglen pour d'importants documents chiffrés.

Un des délateurs des meurtres de Phœnix Park sera appelé comme témoin aux assises de Belfast.

M. Biggar est allé hier à Waterford pour comparaître devant le cour sous l'inculpation d'avoir employé un langage séditieux dans un discours au mois de décembre dernier. On croit que la couronne demandera un changement de juridiction pour son jugement.

Il est douteux que M. Parnell assiste à la convention de la Ligue agraire à Philadelphie. Il pense que les travaux de la chambre des communes seront d'un intérêt supérieur.

Lord Dunraven a l'intention de proposer à la session actuelle du parlement diverses mesures en faveur des journaliers irlandais et un grand projet d'émigration pour prévenir le retour de la misère en Irlande.

Le Havre, 17 mars—John Walsh a été remis en liberté.

Le Temps du 6 mars :

L'allocution prononcée par M. Sadi Carnot en prenant possession de la présidence du groupe de l'Union démocratique présente, dans les circonstances actuelles, un intérêt particulier, en ce sens qu'elle indique avec netteté l'attitude de ce groupe vis-à-vis du cabinet formé le 22 février. Cette attitude est et sera sympathique au gouvernement "qui a accepté le pouvoir dans des conditions difficiles." M. Sadi Carnot et ses amis ne méconnaissent pas l'étendue et les complications de la tâche qui incombe au nouveau ministère, mais ils estiment que de sérieux résultats, tant en ce qui concerne l'affermissement des institutions républicaines que l'accomplissement des réformes pratiques et le développement du travail national, pourront être obtenus grâce à la sagesse du parti républicain et à l'accord des pouvoirs publics.

M. Sadi Carnot insiste sur cette double nécessité de la sagesse et de l'union des républicains. C'est là, on peut le dire, la pensée dominante de son allocution. On sent combien l'honorable président de l'Union démocratique est frappé des périls que feraient courir à la cause commune, la cause de la République et du progrès, les divisions et les conflits. "Nous pouvons, dit-il, laisser échapper tous les résultats que nous sommes en droit d'attendre par des divisions, par des manifestation stériles qui feraient croire à notre impuissance pour le bien et le progrès et "pourraient nous aliéner un jour la pays." On ne saurait se rendre un compte plus exact de la situation, et même mettre, en plus vive lumière ainsi, le doigt sur la plaie. Oui, il est vrai que la succession des crises gouvernementales et des agitations parlementaires, qui tiennent le pays dans une inquiétude constante, produiraît tôt ou tard cet inévitable effet de faire perdre du terrain à la République. Heureusement tout le monde sommeuse à entrevoir ce résultat certain des divisions du parti républicain et d'un désaccord entre les pouvoirs publics, ce qui fait que les sages recommandations de M. Sadi Carnot vont trouver un terrain tout préparé tant dans le Parlement qu'en dehors où qu'elles contribueront efficacement à faire écarter par les républicains les questions irritantes et les conflits stériles pour s'en tenir exclusivement aux réformes pratiques et aux questions qui peuvent aboutir à un résultat.

Nous avons tenu nos lecteurs au courant des remarquables expériences sur le transport de la force exécutées récemment par M. Marcel Deprez aux ateliers de la Compagnie du chemin de fer du Nord. Ces faits qui ont produit une profonde sensation dans le monde entier, ont appelé d'une manière toute spéciale l'attention et le contrôle des corps savants.

L'Académie des sciences, désirant donner une consécration authentique aux résultats qui avaient été constatés par les ingénieurs spéciaux, avait, dans la séance du 26 février, nommé une commission composée de MM. Bertrand, Cornu, Tresca, de Lesseps et de Freycinet, devant laquelle toutes les expériences devaient être reprises.

Hier dimanche, à deux heures, devant la commission réunie, M. Marcel Deprez a reproduit toutes ses expériences, qui se sont effectuées avec le même succès et le même éclat; la commission a suivi et curiété avec le plus grand intérêt toutes les phases du transport de la force à distance par l'électricité.

Nous reviendrons sur cette question quand la commission aura adressé son rapport à l'Institut.

Décédément, aucune maladie ne doit échapper à la théorie parasitaire.

Jusqu'à présent, on croyait que le goitre, cette affection que caractérise un développement de la glande thyroïde et qu'on rencontre à l'état endémique et héréditaire, dans les contrées froides et humides,—particulièrement dans les vallées des Alpes, le bas Valais, etc.,—tenait à la composition minerale des roches et des eaux de ces localités. Les unes accusaient les roches magnésiennes, les autres le sulfate de chaux et M. Chatin l'absence d'iode. Cette dernière opinion avait, depuis quelque temps, rallié le plus grand nombre des suffrages. Car, entre tous les remèdes qui ont été préconisés contre le goitre, un seul est véritablement efficace, c'est l'iode et ses préparations.

Il ne faut pas s'étonner que cette affection ait provoqué tant de recherches de la part des médecins et des hygiénistes. Le nombre des goitreux,—à s'en rapporter aux statistiques,—s'élève en France à 450,000 environ.

Aujourd'hui, un nouveau champion, le docteur Jules Carret, s'est jeté dans l'arène où se débat cette haute question d'hygiène sociale, qui répondant les théories jusqu'à présent émises, et fère des doctrines de M. Pasteur, attribue le goitrisme à un microbe que l'on absorbe dans l'eau potable. Mais ce qu'il y a de plus intéressant, en cette observation, c'est que son auteur prétend démontrer l'influence du goitrisme sur la taille des conscrits.

Il a d'abord remarqué que plus le mois de mars est chaud, plus élevée sera la taille des conscrits qui naîtront au commencement de l'année suivante et qu'on se mesurera que vingt et un ans plus tard. Que plus, au contraire, le mois de février et de novembre sont chauds, plus petite sera la taille des conscrits qui naîtront dix mois plus tard.

Vous vous demandez peut-être, lecteurs, quelle relation peut bien exister entre le microbe fauteur du goitre et les mois incriminés. M. Jules Carret va vous répondre :

La chaleur tue le microbe. Il en résulte nécessairement une taille plus élevée correspondant à un développement qui n'est mieux fait que de la gestation.

Amorde maintenant qui pourra cette théorie avec celle de M. Chatin.

Le Prof. James A. Sewell, A. M. M. D., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Québec, dit : "J'ai obtenu de très bons résultats avec le Cordon's Liquid Proof Varnish dans les cas avancés de consomption, fièvres, dysepsie, et dans tous les cas d'affections nerveuses. Les fièvres intermittentes cèdent quand elles rejettent toute autre espèce de remède." Cela peut et de dépositaire Fabrique.

L'Almanach et le Manuel du Cultivateur de Hérsford

sont envoyés gratuitement à quiconque en fait la demande au Hereford Chemical Works, Providence, R. I.

—On lit, dans la *Voix de Saint-Pétersbourg* :

L'année passée, le service des plongeurs a été organisé dans notre marine sur des bases solides et rationnelles. On a formé comme annexe du détachement des électriciens de marine une brigade de plongeurs composée de dix officiers et de soixante à soixante-dix matelots. On a expérimenté deux systèmes d'appareils à air emmagasiné, ne communiquant point avec la surface de l'eau par des tuyaux respiratoires.

Le scaphandre de Mousquerolles permet au plongeur de rester et de travailler sous l'eau pendant quatre heures consécutives. Son seul inconvénient consiste dans le volume considérable de l'appareil. On l'a expérimenté à une profondeur de vingt-cinq mètres avec le succès le plus complet. Le réservoir de ce scaphandre contient de l'air atmosphérique fortement comprimé.

Le scaphandre Fleuss remplace l'air par de l'oxygène pur, qui se mêle constamment à l'air respiré par le plongeur. L'appareil peut fonctionner pendant cinq heures et même plus, et il alimente en outre la flamme d'une lampe à esprit de vin. Il n'a été expérimenté, jusqu'ici qu'à des profondeurs peu considérables.

L'emploi des deux scaphandres n'a donné lieu à aucun accident. Les expériences ont abouti à former 50 matelots plongeurs parfaitement expérimentés.

Ce résultat a amené la création d'une classe d'études spéciales pour les officiers et les matelots plongeurs. Cette classe compte déjà 50 matelots.

Formant une annexe de la classe des électriciens, elle consolide avec elle une organisation technique à laquelle on commence à vivement s'intéresser en Europe.

M. R., préfet de l'un de nos plus riches départements, mérite si bien de ses administrés que, dans leur reconnaissance, ils donnèrent son nom à un pont construit par ses soins. Un jour qu'un milieu de ses familiers M. R. se local de ce témoignage de gratitude, l'un d'eux lui dit : "R., c'est dommage que tu ne te nomme pas Chauvin.—Pourquoi cela? demanda le préfet.—Parce que ton pont, on lieu de s'appeler R., s'appellerait pont Chauvin (punch au vin), et ce serait plus drôle."

La propriétaire d'un terrain en construction communiquant avec deux rues avait fait placer, sur chaque issue un avis peint sur des planches, et ainsi conçu :

"passage réservé interdit au public"

Or, il y avait quatre planches différentes, portant chacune un ou deux mots, et le bonhomme chargé de les ébouter était totalement illettré.

Il transposa si bien les écriteaux, qu'un jour on put lire :

"passage réservé au public interdit"

Décédé hier, à midi, dans sa maison, à l'âge de 67 ans et demi, Dame Veuve JOACHIM COURBEBAISSE, native d'Antigny-Châtillon, Dépt. de la Côte-d'Or, France. Le corps est exposé à sa résidence, No 36 rue Bourbon. Son amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille B. Herve, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie.

Dela part de sa famille.

Décédé, hier, à midi, LOUIS DESCOMMES, à l'âge de 23 ans et 7 mois. Les amis et connaissances des familles Descommes et Cormier sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 22 mars, à 4½ heures. Le convoi partira de la résidence de son père, 274 rue Bourgogne.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédés à 2 heures P. M. le 21 mars, à l'âge de 66 ans, Mme Vve CHEQUÉNU, née Rosa de Coiy, native de Rouen, France.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie de mots de Mars, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu le 22 à 4 heures P. M. La convoi partira de la rue St-Pierre No 72, entre Royale et Bourbon.

Par ordre du président,

ANT. CARRIERE.

L. Simon, secrétaire.

Explication de M. Faranta au Public.

Cirque des rues Bourbon et Orléans, Nouvelle-Orléans, 22 mars 1883

Comme la catastrophe survenue à mon établissement

DIMANCHE DERNIER,

a donné lieu à de nombreuses discussions, je désire mettre un terme aux yeux de ce public de la Nouvelle Orléans, toujours si généreux et si plein de considération, les lignes suivantes :

Au moment de l'accident, voyant les spectateurs complètement terrifiés, j'ai tout fait en ma puissance pour les rassurer. J'ai tout fait en agissant avec l'indication d'un chef de tout mal, j'ai agissé comme acteur et directeur d'établissements d'amusements publics, sachant ce secret douloureux il m'a été donné d'être témoin de pareilles scènes de ce genre. Je suis heureux de pouvoir dire que ma conduite a mérité l'approbation générale.

De façon à éviter tout incendie à l'avenir, je

Lumière électrique

a été substituée à celle qu'il y avait anciennement et le public peut être assuré d'une protection contre un accident semblable à celui de dimanche dernier.

Pour venir en aide aux personnes qui ont souffert, je me propose de donner à leur

Bénéfice

une représentation qui sera étonnant assurément.

Le public sait bien que l'accident de dimanche n'a nullement été une de ces panique insensées et inconcevables comme il en survient parfois dans des armées, dans des églises, des théâtres et des théâtres.

J'ai l'honneur d'annoncer par la même occasion, que mes Parterres est maintenant ouvert; qu'il y donne un spectacle nouveau et que le prix d'entrée cesse de toujours en même, modicité.

Que les dames et les enfants assistant que sont les précédement, des représentations en matinée auront lieu les mercredis, samedis et dimanches.

Espérant sincèrement la crise évènement, recommandant du patronage libéral qui m'est honoré, et espérant qu'il me sera conservé,

Je demeure votre très humble et très obéissant serviteur

ED. FARANTA.

22 mars—1t

LA MODE,

DÉBALLAGE DE

CHAPEAUX ET DE BONNETS DE DAMES

Jeudi, 29 mars,

—CHEZ—

Mme C. SAMSON,

150 rue du Canal.

22 mars—

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc.

Cognac de Dupuy, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Crump & Silveiter.

Champagne de toutes marques en rouge.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Sa-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 20 rue Carondelet,

Propriétaire immobilier—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Achètes d'Actes comptes de Ville et d'Etat—Taxes municipales et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriété de bateau—Lots et lots de terre, magnifiques maisons de résidences dans les 1er 2e, 3e, 4e, de District et Green.

1jan—3m. PP.

Egarée.

Mardi, 13 mars, une JUMENT baie, appartenant à l'un et portant une tache blanche dans le prolongement d'une pièce de cinquante sous en cuir, de côté droit, s'est égarée dans la paroisse St Bernard. La personne qui la trouvera à son propriétaire, M. Urbain Dissard, recevra une récompense libérale.

27mars—2t

Les avantages de l'emmagasinage du "Cold Storage."

La lotine suivante s'explique d'elle-même :

Nouvelle-Orléans, 16 mars 1883.

A